

49149

LAROUSSE UNIVERSEL EN 2 VOLUMES

NOUVEAU DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

CLAUDE AUGÉ

TOME PREMIER

63.733 Articles. — 14.008 Gravures. — 292 Planches et tableaux synoptiques. — 148 Cartes
54 Planches photographiques : 300 Chefs-d'œuvre des Musées.



PARIS

LIBRAIRIE LAROUSSE

17, RUE MONTPARNASSE, 17

Tous droits réservés.

Alouette (région de l'), légion romaine, formée par J. César de soldats gaulois; ils portaient sur le casque une alouette de bronze. les ailes déployées.

alourdir v. a. Rendre lourd : l'âge alourdit le pas. ANT. Alléger, décharger.

alourdissant [an]. e adj. Qui alourdit : chaleur alourdissant.

alourdissement (di-som-mant) n. m. Etat de celui ou de ce qui est alourdi : l'alourdissement des sens.

alouvi, e ou **allouvi, e** n. et adj. (de loup, louve). Qui a une faim dévorante.

Aloxe-Corton, comm. de la Côte-d'Or, arr. et à 5 kil. de Beaune; 230 h. Vins rouges renommés.

aloyage (loi-ia-jé) n. m. Action d'aloyer. Résultat de cette action : l'aloyage d'un tiquet.

aloyau (loi-ia) n. m. Pièce de bœuf coupée le long des reins : l'aloyau rôti, braisé; chaque bœuf fournit deux aloyaux. V. NEUF.

aloyer (loi-ia) v. a. (lat. *alligare*, anc. forme de *allier*). — Se conj. comme *aboyer*. Donner à l'or et à l'argent l'aloi ou le titre légal. Mettre un alliage dans l'étain.

alpaca ou

alpaga n. m. Ruminant du genre lama, qui vit dans l'Amérique du Sud. Floffe de laine, faite avec le poil de l'alpaca.

— ENCYCLO. Le poil de l'alpaca peut être associé à la laine, à la soie et au coton (fabrication des étoffes brochées, des étoffes de nouveauté, des orléans, des damas pour meubles).

alpage n. m. Pâturage dans les hauteurs. Droit de pâturage dans les montagnes. Saison passée par les troupeaux dans ces pâturages.

alpargate ou **alpargata** n. f. (m. espagn.). Espadrille en usage chez les Espagnols.

Alp-Arslan, deuxième sultan seljoukide de l'Irak (1029-1072); il soumit la Géorgie et l'Arménie.

alpe n. f. Pâturage dans les hautes altitudes (dans le massif des Alpes).

alpenglühén (pin-glue-n) n. m. (all. *Alpen*, Alpes, et *glühén*, ignition). Coloration en rouge de feu des sommets des Alpes au coucher du soleil.

alpenstock (pin-stok) n. m. (de l'all. *Alpen*, Alpes, et *stock*, bâton). Long bâton ferré pour excursion dans la montagne.

Alpes, grande chaîne de montagnes de l'Europe occidentale. — Les Alpes commencent au col de Cadibone, près du golfe de Gènes, et vont finir au-dessus du Danube moyen, près de Vienne. On divise cette chaîne en trois principales sections :

1^{re} Les Alpes occidentales, qui comprennent les *Liguriques*, allant des côtes de la Méditerranée au col de Tende; les *Maritimes*, du col de Tende au mont Viso; les *Cottiques*, du mont Viso au mont Cenis; les *Grées* (ou *Graves*), du mont Cenis au mont Blanc.

2^{de} Les Alpes centrales, qui comprennent les *Helvétiques* (Bernises, Grisonnes, de Glaris, etc.), les *Penines*, allant du mont Blanc au Simplon; les *Léontines*, du Simplon au lac de Côme; les *Rhétiques* et les *Bergamasques*, du lac de Côme jusqu'en Autriche; 3^{de} Les Alpes orientales, qui comprennent notamment les *Alpiniennes* et les *Bavaroises*, entre l'Autriche et la Bavière; les *Syréennes* et les *Noriques*, en Autriche; les *Cadoriques*, les *Carniques* et les *Juliennes*, entre l'Autriche et l'Italie; les *Dinariques*, qui longent la côte de Dalmatie.

La chaîne des Alpes, qui est la plus élevée de l'Europe, et dont le plus haut pic, le mont Blanc, atteint 4.810 mètres, mesure une altitude moyenne de 2.200 à 3.000 mètres et une longueur de 1.200 kil. Ses principaux sommets sont les monts Blanc, Rose, Cervin, Pelvoux, Viso, Genève, Simplon, Cenis, Saint-Gothard, etc. Certains de ces massifs, sont flanqués de puissants glaciers, particulièrement dans l'Oberland Bernois, le Tessin et l'Adula. Sur le pourtour du système se sont creusés des lacs profonds et pittoresques, ou viennent séparer les cours d'eau alpins : le lac de Genève, qui traverse le Rhône, les lacs de Brienz et de Thun, formés par l'Aar, le lac des Quatre-Cantons (Reuss), le lac de Constance (Rhén), et, au S., les lacs Majeur, de Lugano, et de Côme, qui traversent les grands affluents du Pô.

Les Alpes sont généralement couvertes, jusqu'aux altitudes moyennes (1.500 m. environ), de magnifiques forêts de sapins et de mélèzes, au-dessus desquelles s'étendent des prairies ou *alpages*, utilisées pour l'élevage du bétail renommé. Le loup, l'ours, la marmotte, le chamois, l'aigle, sont les principaux hôtes sauvages du massif. Les richesses minérales (fer de Styrie et de Carinthie, tourbe, lignite, etc.) et les sources thermales n'y ont qu'une importance secondaire.

On va de France en Italie par les cols



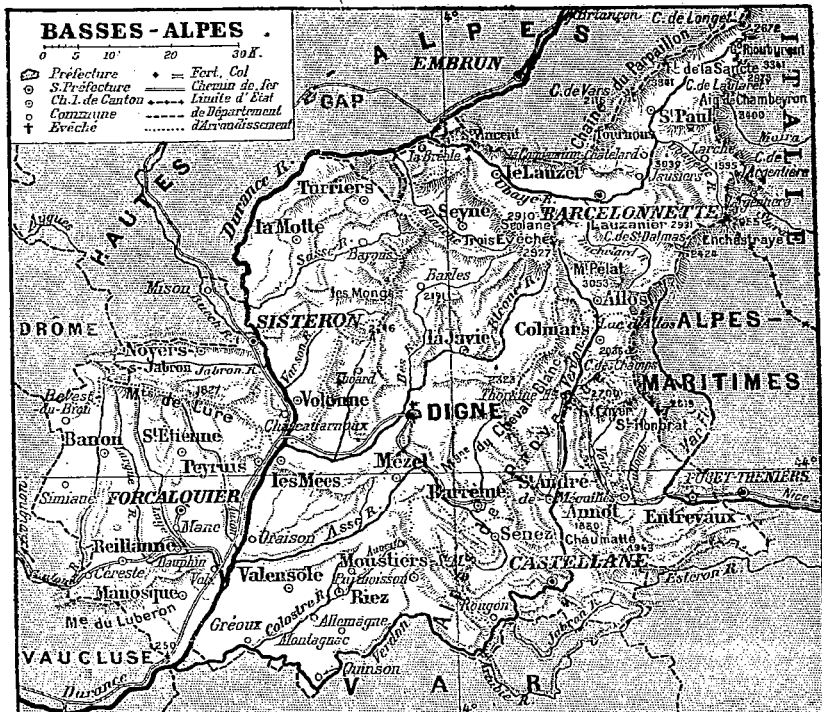
Soldat de la légion de l'Alouette.



Alpaca.



Alpenstock.



de Tende, de L'Argentière ou de Larche, d'Agnello, du mont Genève, du mont Cenis, du Petit-Saint-Bernard, etc. On passe de Suisse en Italie par les cols du Grand-Saint-Bernard, du Simplon, du Saint-Gothard, du San-Bernardino, du Splügen, de la Maloja, de l'Albula et de la Bernina. Dans les Alpes orientales se trouvent les cols du Brenner, du Tavis, de Laysbach, etc. Cinq lignes principales de chemin de fer franchissent les Alpes. Ce sont : les lignes de Lyon à Turin par le tunnel du mont Cenis; de Genève et Lausanne à Milan par le tunnel du Simplon; de Bâle à Milan par le tunnel du Saint-Gothard; de Bâle à Innsbruck par le tunnel de l'Arberg; enfin, d'Innsbruck à Vienne par Brixen, Bozen et Trento. — Les armées d'Annibal, de Pépin le Bref, de Charlemagne, de Charles VIII, Louis XII, François I^{er}, Henri II, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, enfin de Bonaparte, franchirent les Alpes pour descendre en Italie.

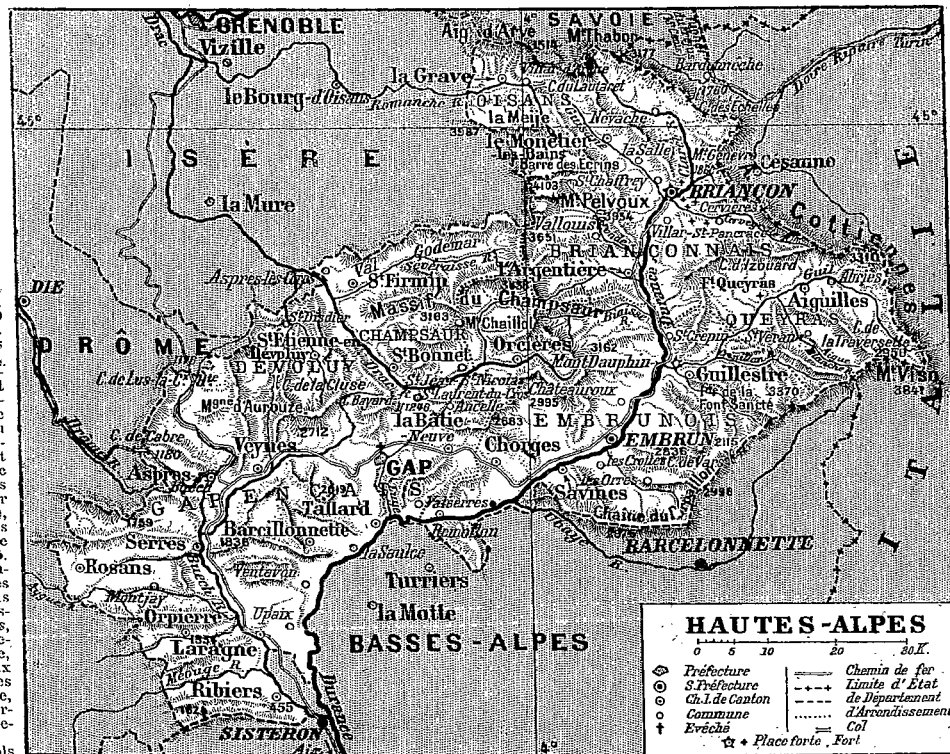
Alpes (Route des), route de France, qui longe la frontière franco-italienne à 15 ou 20 kilomètres de distance, et, partant d'Évian, passe par Thonon, Cluses, Saint-Jeoire, Albertville, Saint-Jean-de-Maurienne, le Lautaret, Briançon, Barcelonnette, Puget-Théniers, et se termine à Nice.

Alpes (Départ. des Basses-), département formé d'une partie de la Provence; préf. Digne;

s.-pref. Barcelonnette, Cast. d'anc. Forcalquier, Sisteron; 5 arr., 30 cant., 218 comm., 107.250 h. (Bas-Alpes), 15^e région militaire; cour d'appel d'Aix; évêché de Digne. Ce département tire son nom des Alpes qui le traversent en s'abaissant graduellement vers l'O. — L'agriculture y est faiblement développée; mais les basses vallées produisent encore l'olivier et la vigne. Truffes; apiculture. Boles forêts. L'industrie consiste surtout au filage de la laine, du lin, fabrication de toiles, cuirs, tannerie, scierie, menuiserie et filatures de soie. Gisements de lignite, marbre, calcaire lithographique.

Alpes (Départ. des Hautes-), département formé par une partie du Dauphiné et une partie de la Provence; préf. Gap; s.-pref. Briançon, Embrun; 3 arr., 24 cant., 186 comm., 105.000 h. (Hautes-Alpes), 14^e région militaire; cour d'appel de Grenoble; évêché à Gap. Ce département doit son nom aux Alpes et renferme, avant l'annexion de la Savoie, la plus haute montagne de France (le mont Pelvoux, 3.861 m.). L'industrie et l'agriculture sont médiocres, et la population diminue constamment. Fabrication de serges, draps communs, mégisseries, distilleries, etc.

Alpes-Maritimes (Départ. des), département formé par le comté de Nice et une partie de la Provence; préf. Nice; s.-pref. Grasse, Puget-



iosophie et les sciences. Il subit l'influence d'Anaxagore, de Protagoras; était l'ami d'Aristophane. Il était célèbre par sa haine des femmes, bien qu'il se fut marié deux fois. Vers la fin de sa vie, il se retira à la cour d'Archelaüs, roi de Macédoine, et il y mourut. D'après la légende, il fut dévoré par des chiens près d'Amphipolis, ou tué par des femmes. On lui doit un grand nombre de pièces, parmi lesquelles il faut citer: *Alceste*, *Médée*, *Hippolyte*, *Andromaque*, les *Troïennes*, *Electre*, *Iphigénie*, etc. La Mégalopole, l'Épichore, les *Bacchantes*, *l'écube*, *Ion*, etc. On lui a reproché l'abus de l'analyse psychologique, du pathétique de convention, la conduite irrégulière de son action dramatique, et les longs discours de ses personnages. Mais tous s'accordent à reconnaître son habileté à peindre les passions, à faire parler à ses personnages le langage qui leur convient respectivement. L'harmonie, l'élégance et la facilité de son style feront toujours oublier ses inégalités, ses hardiesses, l'ordonnance souvent défectueuse de ses plans, et l'abondance de ses tirades philosophiques. Racine l'a souvent imité.

Europe, une des cinq parties du monde, la plus petite, mais la plus civilisée et la plus peuplée, relativement à son étendue.

I. GÉOGRAPHIE. L'Europe est comprise entre la mer Glaciale arctique au N., l'océan Atlantique à l'O., la Méditerranée et les Indes à l'E., la mer Caspienne, les monts Oural, le fleuve Oural à l'E. Elle a une superficie de 10 millions de kilom. carr. et une population de 400 millions d'hab. (Européens).

L'Europe comprend au N. une région d'îles ou de péninsules accidentées se rapprochant des mers polaires (les Britanniques, Suède et Norvège, Finlande, etc.); puis, au S., de la précédente, une zone de plaines qui occupent la France septentrionale, l'Allemagne, et qui atteignent en Russie leur plus grand développement. Ces plaines s'appuient, au S., sur un talus de soulèvements anciens de moyenne altitude (massif Central, Vosges, Ardennes, plateau botanique, etc.). Enfin, l'extrême midi de l'Europe, formé par de grandes péninsules qui sont baignées par la Méditerranée (Grèce, Italie, Espagne), et sont en général séparées du corps de l'Europe par de hautes chaînes de montagnes récemment soulevées (Pyénées, Alpes, Balkans).

L'Europe est presque tout entière comprise dans la zone tempérée; les chaleurs et les froids y sont jamais excessifs, particulièrement près de l'Océan. Aux abords de la Méditerranée, le climat se rapproche même de celui de l'Afrique du Nord, par sa chaleur et par sa sécheresse. Bien arrosée par une infinité de cours d'eau, elle produit les végétaux les plus variés: on y cultive toutes les céréales, la pomme de terre, le colza, le lin, le chanvre, la vigne, le houblon, le tabac, le riz, une foule d'arbres fruitiers, à côté desquels croissent, surtout en Allemagne, en Hongrie et en Russie, un grand nombre d'espèces forestières. Au point de vue botanique, on peut distinguer, d'après leur caractère, la flore arctique, la flore des forêts boréales, la flore méditerranéenne, et la flore des steppes.

On trouve en Europe tous les animaux domestiques. Les animaux sauvages qu'on y rencontre sont: l'ours, le loup, le renard, le chat, le chevreuil, l'élan, le bison, le marmotte, et quelques autres petits quadrupèdes. Les grandes espèces carnassières sont aujourd'hui confinées dans les régions arctiques, ou dans les zones montagneuses. Les oiseaux, souvent migrateurs, y sont en grand nombre; les deux plus grands sont l'aigle et le vautour. Les serpents y sont rares, de petite taille, et la vipère seule venimeuse. Comme minéraux on trouve: la houille, le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, le zinc, l'argent, l'or, le soufre, le nitrure, etc. L'abondance notamment de la houille a permis le développement d'une industrie remarquablement prospère, dont les centres principaux sont situés en France, en Angleterre et en Allemagne.

Fleuves principaux: Volga, Oural, Danube, Dniéper, Dniestr, Don, Rhin, Elbe, Vistule, Tage, Loire, Oder, Rhod, Guadiana, Seine, Douro, Garonne, Elbe, Pô, Guadalquivir, Tibre. — **Lacs:** Onéga, Ladoga, Peïpous, Léman, de Neuchâtel, de Zurich, de Lucerne, de Constance, Majeur, de Côme, de Garde, de Pérouse, Balaton. — **Montagnes principales:** monts Oural, Caucase, Balkans, Karpathes, Apennins, Sierra Nevada, monts Scandinaves, de Bohême, Alpes, Pyénées.

L'Europe comprend les républiques de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Pologne, de Lithuanie, de Lettonie, d'Esthonie, de Finlande, de Russie, de Roumanie et d'Ukraine; de Portugal, d'Andorre et de Saint-Marin; la Turquie; les royaumes de Grande-Bretagne et d'Irlande, d'Italie, d'Espagne, de Suède, de Norvège, de Belgique, de Hollande, de Danemark, de Grèce, de Roumanie, de Yougoslavie, de Bulgarie; les principautés de Monaco, de Liechtenstein; le grand-duché de Luxembourg; la ville libre de Danzig.

II. HISTOIRE. Jusqu'au seuil du moyen âge, une grande partie de l'Europe, notamment la Russie, la Germanie, la Scandinavie, etc., est restée fermée à la civilisation. La domination de la Grèce fut purement intellectuelle et morale; celle de Rome, bien que territoriale et économique, n'engendra aucun rapport de droit international, puisque tous les peuples qu'elle ne soumit pas furent pour elle des barbares, non des collectivités organisées avec les quelles on traite d'égal à égal. Au moyen âge seule-

ment, après les invasions, commencent à se créer des monarchies, dont quelques-unes essayent de se constituer sur le modèle romain. Le christianisme triomphe en s'incarnant dans la papauté, laquelle confie à Charlemagne la mission de fonder un empire héréditaire de l'empire romain, pour le gouverner selon la loi. En 800, Charlemagne fut en effet proclamé empereur d'Occident; mais, dès la décomposition rapide de l'empire carolingien, l'Europe de l'Ouest recommença à se diviser en groupes territoriaux, un moment unis dans l'Eglise au temps des croisades. Dès le XIV^e siècle, les rois et les empereurs s'étaient soustraits à l'influence absorbante de la papauté; ils prétendaient désormais tenir leur pouvoir directement de Dieu. La France, l'Angleterre, le royaume de Naples, la Castille et l'Aragon dont la réunion formera l'Espagne, l'Autriche des Habsbourg, la Russie sont les premiers en date des États modernes, ou triompha peu à peu l'absolutisme des souverains. Au début du XVI^e siècle, Charles-Quint et Philippe II ayant révisé la fondation d'une monarchie universelle, les autres souverains s'unirent pour la défense de l'équilibre européen, et après la guerre de Trente ans, le congrès de Westphalie consacra l'abaissement de la maison d'Autriche, et posa comme principe fondamental l'indépendance respective des États: la Prusse en profita pour jeter les premières bases de sa puissance. Mais la période qui s'écoula de 1648 à la Révolution est remplie par les rivalités incessantes des maisons souveraines groupées tour à tour suivant tel ou tel système d'alliance (guerres de Hollande, de la coalition d'Augustbourg, de la succession d'Espagne, de la succession de Pologne, de la succession d'Autriche, guerre de Sept ans, etc.). Lorsque l'Assemblée constituante eut proclamé la souveraineté des peuples, les rois s'unirent autant pour combattre l'esprit nouveau que pour saisir l'occasion de se ruiner sur la France et de la démembrer. Les armées de la Révolution ayant été victorieuses, les monarchies européennes reconnurent la République, mais la coalition, en exaspérant les révolutionnaires, avait produit la Terreur, qui, à son tour, avait produit la réaction: celle-ci prit fatalement la forme du despotisme militaire napoléonien, la Révolution étant devenue conquérante. Les traités de 1815 prétendirent effacer toute trace de l'Empire, qui s'était, pour le moment, confondue avec la Révolution et l'avait continuée sous un autre nom. Mais les peuples sacrifiés par les plénipotentiaires de Vienne, ayant appris de la France nouvelle la notion de leur indépendance, protestèrent soit par l'opposition à l'intérieur, soit par des révolutions comme celles de 1830 et de 1848, soit par des soulèvements comme celui de la Grèce et des diverses nations placées sous la domination ottomane. Le principe des nationalités continuait sa conquête, le plus clatant dans la formation de l'unité italienne, puis de l'unité allemande, qui eut pour conséquence l'établissement de l'hégémonie germanique en Europe; car la fondation de l'Empire au profit de la Prusse ne fut pas une con-

clusion, mais un point de départ, et les Hohenzollern prétendirent à la domination universelle. Ils réussirent à se rapprocher de l'Autriche-Hongrie (1879) et de l'Italie (1892), et la Triple-Alliance leur garantit le maintien du traité de Francfort; d'autre part, ils obtinrent des tsars que la Russie ne viendrait pas à notre secours en cas de guerre franco-allemande. Cependant, la Russie, qui, après avoir détourné de nous, en 1875, une agression perdue, s'était laissé circonvenir par Bismarck, comprit que la Triple-Alliance était dirigée contre elle à l'Est, comme elle l'était contre nous à l'Ouest, et alors se forma tout naturellement un système politique destiné à faire contrepoids à l'omnipotence germanique. L'alliance franco-russe (1893) fut suivie des accords de 1904, qui mirent fin à la rivalité coloniale franco-britannique, l'Angleterre se rendant compte que l'Allemagne lui disputait l'empire des mers. Alliance franco-russe et Entente franco-britannique furent complétées par une série de conventions (accords méditerranéens avec l'Italie et l'Espagne, accord anglo-russe, accord anglo-japonais). L'Allemagne profita de l'écrasement de nos alliés russes en Extrême-Orient pour prendre à leur endroit une attitude belliqueuse, dont les affaires du Maroc lui fournirent le prétexte; elle voulut obliger la France à accepter le traité de Francfort et à s'allier avec elle contre l'Angleterre; elle s'assura des points d'appui dans les Balkans et, décidée à en finir, elle déclara la guerre de 1914, qui se termina par sa défaite et celle de ses alliés. Les traités de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye, de Trianon, de Neuilly-sur-Seine, de Sévres (voir ces mots et GUERRE) s'inspirèrent, sous l'influence du président Wilson, de principes opposés à ceux qui avaient jusqu'alors mis fin aux grands conflits européens et, notamment, au Congrès de Vienne. A la politique d'équilibre ils substituèrent celle du droit des nationalités de disposer d'elles-mêmes et posèrent les bases de la Société des nations.

Europe (Histoire de la civilisation en), par Guizot (1828). L'auteur s'est appliqué, avec un sens philosophique profond, à rechercher l'origine, le sens et la portée des événements politiques et sociaux, sans s'occuper du développement purement intellectuel des nations.

Europe (Histoire de l') pendant la Révolution française, par H. de Sybel (1853). L'auteur fait un magistral tableau de l'Europe entre 1789 et 1795. Il distingue, dans cette importante période, trois faits saillants et solidaires: la chute de la royauté française, l'émancipement de la Pologne, et la dissolution de l'empire allemand par la guerre de la première coalition.

Europe centrale (Histoire de la formation territoriale des États de l'), par A. Hübner (1876), savant ouvrage, expliquant l'organisation territoriale de l'Europe contemporaine, tant par les conditions inhérentes à la nature du sol que par les vicissitudes de l'histoire.



Gerson (Jean CHARLIER, dit Jean de), né à Gerson, près de Reims, m. à Lyon (1362-1428). Chancelier de l'Université, théologien, un des grands docteurs de son siècle, à qui longtemps fut attribuée, d'ailleurs à tort, l'imitation de Jésus-Christ, il fut, avec son ami Pierre d'Ailly, l'âme du concile de Constance, qui termina le Grand Schisme, et l'admiration de ses contemporains lui décerna le surnom de *Docteur très chrétien*.



Gerson.

Gerstheim-im-Loch, comm. du Bas-Rhin, arr. d'Erstein; 1.680 h. Ch. de f.

Gertrude (sainte), abbesse de Nivelles, en Brabant, née en Saxe, fille de Pépin de Landen. Fête le 15 novembre.

Gertruydenberg [dèn-bèrh]. v. de Hollande (Brabant-Septentrional), à l'embouchure de la Dange; 2.000 h. Dans cette ville furent tenues, en 1710, des conférences célèbres, entre les envoyés de Louis XIV et les diplomates hollandais, qui aboutirent cruellement de la déresse de la France.

Geruzaz [zèz] (Nicolas-Eugène), critique littéraire français, né à Reims, m. à Paris (1793-1865), auteur d'un *Cours de littérature*.

Gervais [vè] et **Protails** [tè] (saints), frères qui moururent martyrs à Milan, sous Néron. Saint Ambroise a raconté qu'une vision lui découvrit leurs reliques, avec la relation de leur martyre. Fête le 19 juin.

Gervais (église de Saint-), à Paris, dont la façade (1616) est l'œuvre de Salomon de Brosse, et l'intérieur est du xve siècle. Le 29 mars 1918, jour du vendredi saint, cette église fut ravagée par un obus allemand de pièce à longue portée, qui fit de nombreuses victimes.

Gervais (Paul), zoologiste français, né et m. à Paris (1816-1879); auteur d'une bonne *Histoire générale des mammifères*. Membre de l'Académie des sciences (1874).

Gervais (Alfred-Albert), vice-amiral français, né à Provins, m. à Nice (1837-1921), un des premiers artisans de l'alliance franco-russe, à la fin du xixe siècle.

Gervais (Paul-Jean), peintre français, né à Toulouse en 1859; auteur de toiles d'une originalité imaginative décorative: le Jugement de Paris, Donna Maria de Padilla, la Fête de Titania.

Gervex [vèks] (Henri), peintre français d'histoire et de genre, né à Paris en 1852. A traité avec pittoresques des sujets modernes: le Retour du bal, le Bureau de bienfaisance, Séance du jury de peinture, etc. Membre de l'Académie des beaux-arts en 1913.

Gervinus (Georges-Godefroy), historien et homme politique allemand, né à Darmstadt, m. à Heidelberg (1805-1871); auteur d'une *Histoire du XIXe siècle depuis les traités de Vienne*. Il fut, en 1848, au parlement de Francfort, un des chefs de l'opposition libérale.

Géryon, un des géants de la mythologie grecque, lequel avait un triple corps et passait pour le plus fort des hommes. Il fut tué par Hércule.

gérionie [nè] n. f. Genre de méduses hydroïdes, comprenant des formes à six rayons, que l'on rencontre dans diverses mers.

Géryville, fort et comm. mixte, dans l'extrême sud de la province d'Oran; 35.000 h. Climat très sain.

Gerzat, comm. du Puy-de-Dôme, arr. et à 6 kil. de Clermont, sur le Bedat; 2.400 h. Ch. de f. P.-L.-M. Bitume.

gerzeau [jèr-zè] n. m. Nom vulgaire de la nielle des blés.

gésier [zè-tè] n. m. (lat. *gigeria*). Estomac proprement dit des oiseaux. *Pop.* Estomac, gosier.

Excycl. Le gésier est une poche, toujours assez vaste, musculuse, à parois plus ou moins épaisses suivant le régime de l'oiseau. Chez les granivores, ces parois musculaires sont très puissantes et peuvent, à l'aide de petites pierres que certains avalent, broyer des noyaux.

gésine [zè-nè] n. f. (de *gésir*). Etat d'une femme qui est en couche. (Vx.) Salle destinée aux femmes en couche, dans certains hôpitaux.

gésir [zè-v] v. n. (du lat. *jacere*, être étendu. — Usité seulement dans: *Il git, nous gisons, vous gisez, ils gisent. Je gisais, tu gisais, il gisait, nous gissions, vous gissiez, ils gissaient. Gisant, e.* Être couché: *il gisait sur le sol. Consister: la gît la difficulté. Se trouver: les minéraux qui gisent dans le sol. Ci-git, ici repose, formule ordinaire des épitaphes.*

Gesner ou **Gessner** [pr. allem. *ghèss-nèr*] (Conrad), naturaliste et philologue suisse, né et m. à Zurich (1516-1565).

Gesner ou **Gessner** (Jean-Mathias), philologue allemand, né à Roth, m. à Göttingue (1691-1761). Il réédita le *Thesaurus* de H. Estienne.

gesnériacées ou **gesnéracées** [jès-nè, sè] n. f. pl. Famille de plantes dicotylédones gamopétales superovariées, dont le type est la *gesnéria*. S. une *gesnériacée* ou *gesnéracée*.

gesnério [jès-nè-ri] n. f. Genre de gesnériacées, comprenant des herbes, dont on connaît une trentaine d'espèces. (Plusieurs sont cultivées dans les jardins ou les serres chaudes, et ont donné naissance à de nombreux hybrides.)

Gespunsart [pon], comm. des Ardennes, arr. et à 10 kil. de Mézières, sur la Goutelle; 1.750 h. Ch. de f. dép. Minéral de fer.

gesse [jè-sè] n. f. (provenç. *geissa*). Genre de légumineuses papilionacées.

Excycl. Les gesses (*athyrus*) sont des herbes de l'hémisphère boréal, assez voisines des vesces, dont les feuilles composées-pennées, pourvues de grandes stipules foliacées, transforment une partie de leurs folioles en vrilles. On en connaît près de cent espèces, dont quelques-unes sont cultivées comme fourrage. Leurs graines servent parfois à l'alimentation, mais elles peuvent causer des accidents paralytiques (*athyrisme*).

Gessen [jè-sen] ou **Goshen** [gho-chèn] (vays de), contrée de la basse Égypte, qui fut le séjour des immigrants israélites, jusqu'à l'exode.

Gessenay, comm. de Suisse (cant. de Berne), sur la Sarine; 3.800 h. Bestiaux. Fromages.

gessette n. f. Syn. de *gesse*.

Gessi [pr. it. *djè-si*] (Francesco), peintre italien, né à Bologne (1588-1663); élève du Guide; son chef-d'œuvre est une *Vierge* (Milan).

Gessi (Romolo), voyageur italien, né à Ravenne, m. à Suez (1831-1881). Il explora le Soudan égyptien (1878 à 1881).

Gessler [pr. allem. *ghèss-ler*] (Hermann), bailli qui exerça un pouvoir tyrannique sur les Suisses au nom du duc d'Autriche et qui, selon la tradition, fut tué par Guillaume Tell.

Gessner (Salomon), poète et paysagiste suisse, né et m. à Zurich (1730-1788); auteur d'*Idylles* d'une sentimentalité fade, mais avec des détails charmants, et de *la Mort d'Abel*.

Gessur, contrée de l'ancienne Palestine, à l'E. du Jourdain (tribu de Manassé).

gesta [jès-ta] n. m. pl. (m. lat. signif. choses faites). Ensemble des actes physiologiques du corps ou d'une partie du corps.

Gesta Dei per Francos, recueil de chroniques et de documents historiques sur les croisades, formé par l'érudite J. Bongars (1611), qui en a emprunté le titre à Guibert de Nogent.

gestation [jès-ta-si-on] n. f. (lat. *gestatio*). Etat d'une femelle qui porte son fruit. Temps que dure cet état. *Fig.* Travail latent de quelque chose qui couve: *gestation d'un poème*.

Excycl. La durée de la gestation est différente suivant les espèces d'animaux; mais ces variations ne sont soumises à aucune loi qui les ferait dépendre du degré de perfection ou du genre de vie des animaux.

Pour l'espèce humaine, la gestation dure 270 jours, et s'appelle *grossesse*.

Chez les animaux domestiques, elle a les durées suivantes: 125 j. chez le bœuf, 110 j. chez la vache, 8 semaines (56 j.) chez la chatte, 9 semaines (63 j.) chez la chienne, 2 mois (63 j.) chez le cochon, 3 mois 3 semaines 3 jours (115 j.) chez la truie, 5 mois (150 j.) chez la brebis et la chèvre, 9 mois et 2 semaines (284 j.) chez la vache, 11 mois (345 j.) chez la jument, 1 année (365 j.) chez l'ânesse.

Des femelles d'animaux domestiques, les unes sont normalement unipares (jument, vache); d'autres sont ordinairement multipares, mais certaines races (bizet, race barbare) donnent souvent deux et même trois agneaux. Chez les autres espèces (chatte, chienne, chèvre, truie), la gestation est multipare.

Chez les animaux sauvages, la gestation a les durées suivantes: souris, 25 j.; rat, taupe, écureuil, lièvre, 30 j.; belette, marmotte, 35 j.; chauve-souris, 36 j.; herisson, 43 j.; martre, 35 j.; loutre, 60 j.; renard, lynx, 63 j.; blaireau, 65 j.; loup, 70 j.; lion, jaguar, 110 j.; castor, 120 j.; chamois, 150 j.; gazelle, 160 j.; chevreuil, 165 j.; lama, 170 j.; ours, 210 j.; renne, 230 j.; phoque, 245 j.; morse, 260 j.; zèbre, 300 j.; chameau, 320 j.; girafe, 440 j.; rhinocéros, 330 j.; éléphant, 630 j.



Gesse.



Gessner.



Vice-amiral Gervais.



Paul-Jean Gervais.



Henri Gervex.

gestatoire [jès-ta] adj. (du lat. *gestare*, porter). Qui sert à porter: *chaîne gestatoire*.

geste [jès-tè] n. m. (du lat. *gestus*, fait). Mouvement du corps, surtout de la main, des bras: *déclamer avec de grands gestes*.

Geste [jès-tè] n. m. (du lat. *gesta*, faits accomplis). Action d'accomplir, exécuter, faire: *geste de glorieux succès*. N. f. Posture, attitude, ouïeure du corps: *la geste de Roland*. (On dit souvent *chanson de geste* ou de *gestes*.) V. CHANSON.

Gesté, comm. de Maine-et-Loire, arr. et à 25 kil. de Cholet; 2.180 h. Toiles de fil.

gesticulaire [jès-ti-ku-lè-re] adj. Qui a rapport aux gestes, se fait par gestes.

gesticulateur, **trice** [jès-ti] n. Qui fait trop de gestes. (Peu us.)

gesticulation [jès-ti, si-on] n. f. Action de gesticuler.

gesticulé, **e** [jès-ti] adj. Exprimé par gestes. **gesticuler** [jès-ti-ku-lè-re] v. n. (lat. *gesticulare*). Faire beaucoup de gestes en parlant.

gestion [jès-ti-on] n. f. (lat. *gestio*). Action de gérer, administration: *le mari a la gestion des affaires de la communauté*. *Fin.* Période pendant laquelle un comptable public exécute les services financiers dont il est chargé.

Excycl. *Fin.* La gestion embrasse l'ensemble des actes d'un comptable, soit pendant l'année, soit pendant la durée de ses fonctions; elle comprend, en même temps que les opérations qui se règlent par exercice, celles qui s'effectuent pour des services de trésorerie ou pour des services spéciaux.

Gestion d'affaires, v. GÉRIANT D'AFFAIRES.

gestionnaire [jès-ti-on-nè-re] adj. Relatif à une gestion: *compte gestionnaire*. N. m. Gérant. Officier ou sous-officier placé à la tête d'un hôpital, d'un magasin de ravitaillement, d'une coopérative, d'un mess, etc., pour l'administrer.

Gesu [le] (abrégé de *Ecclesia del Gesù*, église de Jésus), principale église des jésuites à Rome, construite au xviie siècle par Vignole et Giac. della Porta, restaurée au xviii siècle par le cavalier Bernini avec une grande richesse. *Par ext.*, les jésuites.

Gesves, comm. de Belgique (prov. et arr. de Namur); 2.040 h. Marbre.

Gesvres, comm. de la Mayenne, arr. et à 39 kil. de Mayenne; 1.220 h.

Géta (P. Septimius), empereur romain, frère de Caracalla, né à Milan en 189. Il partagea le pouvoir avec son frère, qui le fit mettre à mort à Rome en 212.

Gètes, peuple scythe de l'ancienne Europe sud-orientale, apparenté aux Daces, puis confondu avec les Goths. — Un, une *Gète*.

Gethsemani [jè-ti], village près de Jérusalem, où était le jardin des Oliviers.

Gétiène, comm. de la Loire-Inférieure, arr. et à 27 kil. de Nantes; 2.190 h. Tissus de laine.

gétique adj. Qui a rapport aux Gètes.

Gettysburg, v. des États-Unis (Pennsylvanie); 4.000 h. Théâtre d'une sanglante bataille entre les Sudistes et les Nordistes, qui restèrent vainqueurs (1869).

Gétules, peuple berbère de l'Afrique ancienne, habitant la Gétulie et dont descendraient, à-t-on cru, les Kabyles actuels. — S. un, une *Gétule*.

Gétulle, ancienne contrée de l'Afrique, au sud de l'Atlas, entre la Numidie et la Mauritanie, aujourd'hui d'Égypte (pays des Gattes), partie sud du Maroc. (Vb. *Gétules*.)

Gedeutheim ou **Gedeutheim**, comm. du Bas-Rhin, arr. de Strasbourg; 1.400 h.

Gaulinix, philosophe belge, né à Anvers, m. à Leyde (1621-1669); un des principaux propagateurs du cartésianisme en Hollande.

Gevaert [pr. flam. *ghè-vart*] (Auguste), compositeur belge, directeur du conservatoire de Bruxelles, né à Huyse (Belgique), m. à Bruxelles (1828-1908); compositeur habile, auteur des opéras-comiques *Guillaume Tell*, *Château-Trompette*, *le Diable au moulin*, etc.; savant musicographe, auquel on doit une *histoire et théorie de la musique* de l'antiquité.

Gévaudan [vè], ancien pays de France, dans le dép. de la Lozère, entre la Mergerie et l'Aigoual. C'est dans les forêts profondes du Gévaudan que, vers l'année 1765, apparut cet animal féroce connu sous le nom de la bête du Gévaudan (probablement un loup de grande taille), dont toute la France s'occupa pendant quelque temps. (Vb. *Gaballatins*.)

Gevelsberg, bourg d'Allemagne (Prusse), sur l'Elbe, affl. de la Ruhr; 16.000 h. Brasseries; distilleries.

Gevezé, comm. d'Ille-et-Vilaine, arr. et à 14 kil. de Rennes, sur la Flume; 1.740 h.

Gevrey-Chambertin [vèr-è-è-è], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. et à 12 kil. de Dijon, au pied de la côte d'Or; 1.630 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins renommés (*chambertin*). — Le cant. a 32 comm., et 8.270 h.

Gévrier ou **Cran-Gévrier**, comm. de la Haute-Savoie, arr. et à 1 kil. d'Annecy, sur le Thioz; 1.450 h. Carrières.

gévruin n. m. Genre de protacées du Chili, comprenant des arbres et arbustes, cultivés parfois dans les serres d'Europe pour leur fruit amère et à la noisette.

Gewandhaus, ancienne et célèbre société de concerts de l'Allemagne, fondée à Leipzig en 1781.

Gex [jèks], ch.-l. d'arr. (Ain), sur le Juran, affl. du Rhône, à 108 kil. de Bourg; 2.180 h. (*Gessiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Tanneries, fromages. Patrie d'Emery, de Girod de l'Ain. — L'arr. a 3 cant., 32 comm., 20.100 h.; le cant., 12 comm., et 7.870 h.



Armes de Gex.

hexadactyle [ègh-za, li] n. f. Etat d'un sujet hexadactyle. (On dit aussi SEXDIGITISME.)

hexadécane n. m. Carbone saturé C₁₆H₃₄.

hexaèdre [ègh-za] n. m. et adj. (gr. *hex*, six, et *edra*, face). Nom donné au cube et, en général, à tout solide ayant six faces.

hexaédrique [ègh-za] adj. *Math.* Qui se rapporte à l'hexaèdre : forme hexaédrique.

hexaméron [ègh-za] ou **hexaméron** n. m. (gr. *hex*, six, et *héméra*, jour). Commentaire sur les six jours de la création. V. **HEXAMÉRON**.

hexagonal, e, aux [ègh-za] adj. Qui a rapport à l'hexagone : les cellules des rayons de miel sont hexagonales.

hexagone [ègh-za] n. m. (du gr. *hex*, six, et *gonia*, angle). Polygone qui a six angles et six côtés : le côté de l'hexagone régulier, inscrit dans un cercle, est égal au rayon de ce cercle. V. **ARITHMÉTIQUE**. Adj. : plan hexagonal. (On dit aussi : plan hexagonal, surface hexagonale.)

hexagramme [ègh-za] n. m. (du préf. *hexa*, et du gr. *gramma*, caractère). Assemblage de six lettres.

hexagone [ègh-za] adj. (du gr. *hex*, six, et *gonia*, femelle). Bot. Qui a six pistils.

Hexaméron (du gr. *hex*, six, et *héméra*, jour). Ouvrage égyptien et grec, où saint Basile raconte et explique les six jours de la création (v. s.).

hexamètre [ègh-za] n. m. et adj. (gr. *hex*, six, et *metron*, mesure). Se dit d'un vers, grec ou latin, de six pieds, et particulièrement du vers héroïque employé dans l'épopée. Abusiv. Alexandrin français de douze syllabes.

hexandre [ègh-za-n-dre] adj. (du gr. *hex*, six, et *andros*, mâle). Qui a six étamines.

hexane [ègh-za-ne] n. m. Carbone saturé C₆H₁₄ : les cinq isomères possibles de l'hexane sont connus.

hexanitrodiphénylamine [ègh-za] n. f. Explosif puissant fondant à 280° employé par les Allemands pendant la guerre de 1914 en mélange avec le trinitrotolène ou la tolite.

hexapétale [ègh-za] adj. Qui a six pétales.

hexaphyle [ègh-za-fil] adj. (du gr. *hex*, six, et *phylon*, feuille). Qui a six feuilles ou six folioles.

Hexaples (du gr. *hexaplos*, sextuple). Ouvrage célèbre d'Origène, disposé en six colonnes, où il compare le texte hébreu et les différentes versions grecques de l'Ancien Testament.

hexapode [ègh-za] adj. (du gr. *hex*, six, et *podos*, pied). Qui a six pattes. N. m. pl. Classe des animaux articulés. (Syn. de **INSECTE**.) Groupe d'insectes lépidoptères rhopalocères, comprenant des papillons à six pattes bien développées.

hexapodie [ègh-za-po-di] n. f. Métrique. Groupe de six pieds.

Hexapole (du gr. *hex*, six, et *polis*, ville). Hist. anc. Pays qui comprenait six villes confédérées, chez les Doriens d'Asie Mineure.

hexaptère adj. (du gr. *hex*, six, et *pteron*, aile). Qui possède six rayons ou six divisions aux nageoires, en parlant des poissons.

hexasépale [ègh-za] adj. Qui a six sépales.

hexasperme [ègh-za-sper-me] adj. Qui renferme six semences.

hexastémone [ègh-za-sté-mo] adj. (du gr. *hex*, six, et *stémōn*, étamine). Se dit des fleurs à six étamines.

hexastique [ègh-za-sti-ke] adj. et n. m. (du préf. *hexa*, et du gr. *stichos*, vers). Composé de six vers : un hexastique ; poésie hexastique.

hexastyle [ègh-za-sti-le] adj. et n. m. (du gr. *hex*, six, et *stulos*, colonne). Se dit d'un portique qui a six colonnes de face.

hexasyllabe [ègh-za] adj. Qui est composé de six syllabes. N. m. Mot en vers de six syllabes.

Hexateuque (f) (du gr. *hex*, six, et *teukhos*, volume). Nom donné par quelques exégètes modernes aux six premiers livres de la Bible, c'est-à-dire au *Pentateuque*, augmenté du *Livre de Josué*, qui est considéré généralement comme une sorte de complément du *Pentateuque*.

hexène n. m. Syn. de **HEXYÈNE**.

hexine n. m. Carbone acétylénique, de formule C₆H₂.

hexone n. f. Nom générique donné à chacun des composés alcooliques renfermant 6 atomes de carbone et dérivant par hydrolyse de diverses protéines : parmi les *hexones*, on trouve la leucine, l'histidine, la lysine, etc.

hexonique adj. Se dit d'un quelconque des composés formant le groupe des hexones.

hexose n. f. Nom générique donné à chacun des sucres possédant 6 atomes de carbone et non dédoubleable par les acides comme le glucose, le galactose, etc.

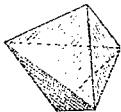
hexyle [ègh-zi-le] n. m. Radical hydrocarboné univalent C₆H₁₃, n'existant pas à l'état libre.

hexylène [ègh-zi] n. m. L'un quelconque des carbures isomériques de formule C₆H₁₀, famille de l'éthylène. Syn. **CARBOÈNE**, **CARBOYLÈNE**.

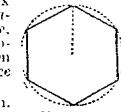
hexylique [ègh-zi-li] adj. Se dit des composés qui contiennent le radical hexyle : alcool hexylique.

Heyden (thai-i-din) (Jean Van der), peintre hollandais d'architecture et de paysage, né à Gorkum, m. à Amsterdam (1637-1712). Il a exécuté des toiles exquises où l'observation de l'archéologie se mêle au sentiment du paysage (Village au bord d'un canal, Rue de Rome, etc.).

heyduques n. m. pl. V. **HAÏDOUKS**.



Hexaèdre.



Hexagone.

Heyrieux [èr-i-è], ch.-l. de c. (Isère), arr. et à 20 kil. deienne ; 1.510 h. Ch. de f. P.-L.-M. Mine-ral de fer. — Le cant. a 32 comm. et 10.260 h.

Heyse [pr. all. ha-i-zé] (Paul Louis), poète et romancier allemand, né à Berlin, m. à Munich (1830-1914) ; auteur de remarquables nouvelles en prose (*L'Arabiate*), de poésies gracieuses, de romans et de drames, où il se montre tout pénétré de culture latine. Prix Nobel (1910).

Heyst, comm. de Belgique (Flandre Occidentale, arr. de Bruges), sur la mer du Nord, près du débouché du canal de Bruges à la mer, en face du port de Zeebrugge ; 4.480 h.

Heyst-op-den-Berg, v. de Belgique (Anvers, arr. de Malines), sur la Nèthe ; 6.340 h. Tanneries, bestiaux.

Heywood, bourg d'Angleterre (Lancastre) ; 23.200 h. Filatures.

Hg, symbole chimique du mercure.

hg, abréviation de *hectogramme*.

hi, hi, hi interj. Mimologisme représentant le rire. Substantiv. : faire des hi et des ho, manifester un vif étonnement.

hiatus [tass] n. m. (m. lat. ; de *hiare*, être béant). Rencontre sans liaison de deux voyelles, dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant, comme il *alla avec lui*. (L'hiatus est proscri- t en poésie.) Fig. Solution de continuité. Lacune. Nom donné à quelques orifices anatomiques.

— **EXECEL.** L'hiatus est un son désagréable. pro- duit par la rencontre de deux voyelles, l'une qui finit un mot, si ce n'est pas un *e muet*, l'autre qui commence le mot suivant ou est seulement précédée d'un *h muet*. Jusqu'à Malherbe, l'hiatus a été permis en poésie dans presque tous les cas. Depuis, il est interdit d'une façon à peu près absolue. Toutefois, il y a tendance aujourd'hui à débarrasser ce principe de ce qu'il a de trop étroit.

hibbertie [bi-ber-ti] n. f. Genre de dilléniacées océaniques, cultivées en Europe.

hibernacle [bi-ber-nal] n. m. Nom donné par Linné aux bourgeons, bulbes, etc., en un mot à tous les or- ganes protégeant les jeunes pousses pendant l'hiver.

hibernal, e, aux [bi-ber] adj. (lat. *hibernalis*). Qui a lieu pendant l'hiver : le sommeil hibernant de la marmotte.

— **EXECEL.** Les animaux sujets au sommeil hi- bernal (marmottes, loirs, hérissons, chauve-souris, blaireaux, ours), se blottissent dans des trous, des crevasses, et tombent dans un engourdissement pro- fond ; ils déssassillent leurs griffes et, après s'être endormis très gras, ils se réveillent très maigres.

hibernant [bi-ber-nan], e adj. Se dit des ani- maux, telle que la marmotte, le loir, etc., qui passent l'hiver dans un état d'en- gourdissage.

hibernation [bi-ber-na-si-on] n. f. Engourdissement de certains ani- maux pendant l'hiver.

hiberner [bi-ber-né] v. n. (du lat. *hibernare*, passer l'hiver). Passer l'hiver dans un état d'en- gourdissage : la mar- motte hiberne.

hibernie [bi-ber-ni] n. f. Genre de lépidoptères. Hibernie : a, mâle ; b, femelle.

hibernie [bi-ber-ni] n. f. Genre de lépidoptères. Hibernie : a, mâle ; b, femelle.

Hibernie ou Ivernia ou Ierne, nom que les Anciens donnaient à l'Ir- lande.

hibicus [tass] n. m. Nom scientifique du genre kalmie.

hibou n. m. Nom général et vulgaire des oiseaux de proie nocturnes, particulière- ment de ceux qui ont des ai- grettes, comme les *ducs*. Fig. Homme qui fuit la société, le grand jour.

— **EXECEL.** Les hiboux pro- prement dits se caractérisent par le cercle irrégulier, mais complet, de plumes qui entou- rent l'œil, et le développement considérable des plumes for- mant aigrettes au-dessus des oreilles. On en connaît quinze espèces de tout le globe. Le *hibou commun* ou *moyen duc*, jaune roussâtre, avec le ventre plus clair, est com- mun en Europe. Il est très utile, détruisant quantité de rats, mulots et souris ; il niche dans les creux d'arbres et ne sort que la nuit.

hibou n. m. Cèdre rouge de la Savoie cultivé surtout en treille.

hic [hik] n. m. (mot lat. signif. *ici*). Fam. Noud de la question, difficulté : réussir, voilà le *hic* !

hic et nunc, mots lat. signif. : *ici et maintenant*, sans délai et en ce lieu même : vous allez me payer *hic et nunc*.

hic jacet, formule latine signif. : *ci-gît*, usitée pour les inscriptions tumulaires.

hic jacet [hik] mots lat. signif. : *ici gît le lièvre*. C'est là qu'est la difficulté.

hiccité [hik-si] n. f. (du lat. *hic*, *ici*). Philos. scol. Existence dans un lieu déterminé.

hickory n. m. (mot d'orig. indigène). Nom donné parfois au caryon ou noyer blanc d'Amérique, dont le bois est employé dans la fabrication des cannes à pêche et de certains articles de tabletterie.

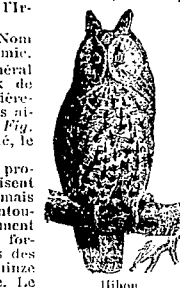
Hicks-Beach (sir Michael), homme politique anglais, né et m. à Londres (1837-1916) ; chancelier de l'Échiquier en 1885 et en 1895.



P. Heyse.



Hibou.



Hibou.

hidalgo n. m. (m. esp., contraction de *hijo de algo*, fils de quelque chose). Noble espagnol. Pl. des *hidalgos*.

Hidalgo, Etat du Mexique central ; 657.000 h. Ch.-l. *Pachuca*.

Hidalgo y Costilla (dom Miguel), prêtre mexicain, chef du premier mouvement de l'indé- pendance, né en 1753, fusillé par les Espagnols à Chihuahua en 1811.

hiddénite n. f. Silicate naturel d'aluminium et de lithium (genre triphane), coloré en vert éme- raude et utilisé en joaillerie.

***hideur** n. f. Aspect, nature de ce qui est hideux. L'air extrême.

***hideusement** [ze-man] adv. D'une manière hideuse : visage hideusement contrefait.

***hideux, euse** [deh, eu-ze] adj. (du vx. fr. *hide*, frayer). Dillonné à l'excès : et age hideux. Horrible à voir, affreux : spectacle hideux.

Hidé-Yoshi Toyo-Tomi, plus connu sous le nom de *Taisho Sana*, général et homme d'Etat japonais (1853-1908). Il pacifia le Japon en maîtrisant les daimios et les bonzes et reçut la charge de vice-empereur.

hidrorrhée [dro-ré] n. f. (du gr. *hidros*, sueur, et *rrhin*, couler). Écoulement de sueur.

hidrorrhéique [dro-ré-i-ke] adj. Qui se rapporte à l'hydorrhée.

hidrosadénite n. f. (du gr. *hidros*, sueur, et *aden*, glande). Abcès superficiel développé dans une des glandes sudoripares.

hidrotique adj. (du gr. *hidros*, sueur). Sudorifique, qui favorise la transpiration. Se dit d'un acide extrait de la sueur.

***hie** [hi] n. f. (bas allem. *heie*). Instru- ment pour enfoncer les pavés. SYN. *DAME* et *MOUSSETTE*. Appareil pour enfoncer l'ie de pavés, les pilots. SYN. *MOUTON* et *SONNETTE*.

hièble ou **yèble** n. f. (lat. *chulus*). Espèce du genre sureau, dont les fleurs et les baies sont employées en médecine.

— **EXECEL.** L'hièble ou yè- ble sureau res- semble beau- coup au sureau noir ; elle s'en distingue par sa taille moins élevée. Ses fleurs sont blanches, disposées en larges corym- bes. On emploie ses baies pour colorer les tis- sus en violet.

On se servait jadis en mé- decine de ses fleurs et des baies comme purgatives et diurétiques.

hiémal, e, aux adj. (du lat. *hiemalis* ; de *hiems*, hiver). Qui appartient à l'hiver. Qui croît en hiver : plantes hiémales. *Phaline hiemale*, v. **MA- LIÈNE**.

hiémation [si-on] n. f. (de *hiematis*). Action de passer l'hiver. Bot. Propriété qu'on certaines plantes de se développer en hiver.

***hiement ou himent** [hi-man] n. m. Action d'enfoncer les pavés avec la hie. Bruit des machines qui enlèvent les fardeaux.

Hiempsal, roi de Numidie, petit-fils de Masi- nissa, 1^{er} siècle av. J.-C.

hier [i-èr] (lat. *heri*) adv. de temps, qui désigne le jour qui précède immédiatement celui où l'on est. Date récente : sa fortune date d'hier. Fam. Néd hier, sans expérience. N. m. : vous avez eu tout hier pour réfléchir. A été employé dans le sens de jour : l'autre hier.

***hier** [hi-è] v. a. Enfoncer avec la hie : hier des pilots. V. n. Produire le bruit appelé *hiement*.

***hiérarchie** [ché] n. f. (du gr. *hieros*, sacré, et *arché*, commandement). Ordre et subordination des neufs chœurs des anges. Ordre et subordination des pouvoirs civils, militaires ou ecclésiastiques.

***hiérarchique** adj. Conforme à la hiérarchie : adresser une réclamation par la voie hiérarchique.

***hiérarchiquement** [he-man] adv. D'une manière hiérarchique.

***hiérarchisation** [sa-si-on] n. f. Action de hiérarchiser. Son résultat.

***hiérarchiser** [zé] v. a. Régler d'après un ordre hiérarchique : Pierre le Grand hiérarchisa la noblesse russe.

hiératique adj. (du gr. *hieratikos*, sacerdotai ; de *hieros*, sacré). Qui appartient aux prêtres, qui a les formes d'une tradition liturgique. *Écriture hié- ratique*, tracé cursif de l'écriture hiéroglyphique chez les anciens Égyptiens. Dans la peinture, la sculpture, se dit des formes fixées par la tradition religieuse.

hiératiquement [he-man] adv. Dans la forme ou dans le système hiératique.

hiératisme [tis-me] n. m. Caractère hié- ratique ; esprit ou système hiératique.

Hiéroclès [kliss], juge à Nicomédie, persécu- teur des chrétiens sous Dioclétien. Chateaubriand a fait d'Hiéroclès un personnage des *Martyrs*.

hiéocratie n. f. (du gr. *hieros*, sacré, et *kratos*, pouvoir). Gouvernement exercé par les prêtres.

hiérodrame n. m. (du gr. *hieros*, sacré, et *dra- me*). Drame dont le sujet est tiré de l'histoire sainte ; oratorio.

hiérodoule n. m. (du gr. *hieros*, sacré, et *doulos*, esclave). Antig. gr. Esclave attaché au service d'un temple.



Hièble : a, fleur.



J. Van der Heyden.